

Afrique du Sud : une université abandonne l'afrikaans pour l'anglais

Le Figaro, le 27/11/2015

La prestigieuse université sud-africaine de Stellenbosch enseignera désormais en anglais. Après des mois de contestation, les étudiants ont obtenu l'abandon de l'afrikaans, la langue de la minorité blanche instaurée par l'apartheid.

C'est une décision très symbolique qu'a prise la grande université sud-africaine de Stellenbosch. Cédant à la pression de ses étudiants, elle a officiellement décidé du fait que désormais, les cours ne seront plus donnés en afrikaans mais en anglais. L'afrikaans est une langue germanique issue du néerlandais qui était parlée par la communauté blanche durant l'[apartheid](#).

«Considérant que l'anglais est la langue la plus communément parlée en [Afrique du Sud](#), tous les enseignements à l'université de Stellenbosch seront donnés en anglais», a annoncé la direction de l'université dans un communiqué. L'université de Stellenbosch, qui a formé plusieurs théoriciens de l'apartheid, «reste engagée à promouvoir l'afrikaans» comme langue optionnelle d'enseignement, a cependant précisé le communiqué.

Un long combat pour faire tomber les signes et outils de l'apartheid

Cette décision intervient après des mois de vives protestations estudiantines à Stellenbosch contre l'utilisation de l'afrikaans comme langue principale d'enseignement qui, selon les manifestants, désavantageait les Noirs. Les étudiants dénonçaient aussi le racisme et l'absence de transformation raciale de l'université, 21 ans après la fin officielle du régime d'apartheid.

L'afrikaans, «outil d'exclusion et d'oppression», est remplacé par «une langue partagée par tous en tant que langue officielle», s'est réjoui le groupe «Open Stellenbosch», à la tête du mouvement de protestation. Il s'agit «d'une victoire significative dans notre lutte pour l'accès à l'éducation», a-t-il ajouté.

«Nous nous souvenons de ceux qui, pendant les longues années de lutte contre l'apartheid, sont morts pour que cela devienne possible, en particulier les étudiants de 1976», a-t-il encore dit dans un communiqué. Cette année-là, les jeunes de [Soweto](#), un immense township de la banlieue de Johannesburg, s'étaient rebellés contre la volonté du gouvernement d'apartheid d'introduire l'afrikaans comme principale langue d'enseignement au lycée.

Une mobilisation nationale qui sait se faire entendre

La victoire cette semaine des étudiants de Stellenbosch s'ajoute à celles remportées plus tôt cette année en Afrique du Sud. En avril, à l'université du Cap, les étudiants avaient obtenu que la statue du colonisateur Cecil Rhodes soit déboulonnée du campus.

Le mois dernier, un mouvement national avait forcé le gouvernement à geler pour 2016 l'augmentation des frais de scolarité pour les universités, une hausse qui aurait surtout affecté les étudiants noirs les plus pauvres.

L'Université de Pretoria abandonne l'afrikaans

BBC News – Afrique 25 janvier 2019

Les responsables de cette institution universitaire de premier plan en Afrique du Sud ont abandonné l'afrikaans comme langue officielle au profit de l'anglais.

Cette décision a été prise pour "transformer la culture" de ladite université, pour la rendre "véritablement sud-africaine", selon ses dirigeants.

L'anglais est la langue d'enseignement préférée de nombreuses personnes en Afrique du Sud.

La politique linguistique afrikaans a historiquement été utilisée pour exclure les apprenants noirs, dans un pays où le racisme reste une préoccupation majeure, vingt-cinq ans après la fin de l'apartheid, la domination de la minorité blanche.

L'afrikaans est une langue germanique issue du néerlandais. Elle est encore parlée par des millions de personnes.

Copyright de l'image Reuters Image caption L'anglais a maintenant le même statut que l'afrikaans à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud), à la demande des étudiants.

Mais l'initiative de l'Université de Pretoria pourrait permettre aux millions d'autres qui ne la parlent pas de se sentir bienvenus dans l'une des meilleures institutions universitaires du pays.

L'"AfriForum", un groupe de défense des droits civiques des Afrikaners, a fait part de son désaccord avec la réforme proposée par l'Université de Pretoria.

Le ministre sud-africain des Finances, Tito Mboweni, s'est également immiscé dans le débat. Il affirme que les responsables de cette université regretteront, dans les années à venir, la décision de laisser tomber l'afrikaans.

"Je suis en désaccord (...) avec l'abandon progressif de l'afrikaans comme l'un des moyens d'enseignement à l'Université de Pretoria. En tant que pays, vous (...) le regretterez dans 30 ans", écrit-il sur Twitter.

"Cette décision a été prise à l'issue d'une longue concertation, et non du jour au lendemain", a dit le porte-parole de l'Université de Pretoria.

En Afrique du Sud, l'université de Pretoria abandonne l'usage de l'afrikaans

Franceinfo, 15/02/2019

La langue des Afrikaners, descendants des colons blancs, considérée par beaucoup comme un symbole de l'apartheid, est remplacée dans les enseignements par l'anglais.



Des étudiants sud-africains manifestent dans les rues de Pretoria pour demander une meilleure égalité d'éducation 22 ans après la fin de l'apartheid, en 2016. (MUJAHID SAFODIEN / AFP)

C'est une décision historique. La grande université de Pretoria, en Afrique du Sud a décidé d'abandonner l'usage de l'afrikaans comme l'une de ses langues d'enseignement, au profit de l'anglais. Cette décision a provoqué un vif débat. L'afrikaans, langue officielle, langue maternelle de six millions de personnes mais aussi symbole de [l'apartheid](#), est encore très employée dans l'administration.

L'afrikaans, troisième langue d'Afrique du Sud

L'afrikaans est une langue un peu métisse, mélange de néerlandais, la langue des premiers colons, d'allemand et d'indonésien, des langues parlées alors par les esclaves venus d'Asie. Elle est toujours la troisième langue la plus parlée du pays, derrière le zoulou et le xhosa, dans un pays qui compte onze langues officielles. On retrouve l'afrikaans un peu partout aux côtés de l'anglais, sur les panneaux routiers, dans les administrations, dans les tribunaux, les écoles et donc, jusqu'il y a peu, dans les universités.

Mais pour beaucoup de Noirs sud-africains, afrikaans rime avec apartheid. Cette langue est restée dans les mémoires comme l'un des symboles de ce régime raciste, qui imposait à tous les niveaux de la société une stricte ségrégation raciale, aboli il y a 25 ans.

Je me sens très mal à l'aise quand, par exemple, je suis dans un ascenseur avec des gens qui ne parlent qu'afrikaans et que je ne comprends pas.

*Thuli, étudiante à l'université de Pretoria
à franceinfo*

L'afrikaans est en effet encore vécu comme un traumatisme pour une partie de la population. L'université de Pretoria a pris cette décision lourde de sens notamment en raison de la pression étudiante.

Les manifestations des étudiants ont payé

En 2016, différents campus à travers tout le pays ont été le théâtre de grandes manifestations. Les étudiants de la majorité noire agitaient des pancartes où on pouvait lire *"afrikaans must fall"*, l'afrikaans doit tomber. Un large mouvement de contestation qui a été entendu par la direction de la faculté. L'université de Pretoria annonce d'ailleurs vouloir *"décoloniser l'apprentissage et transformer l'éducation"*.

La démographie joue également un rôle non négligeable. Dans une Afrique du Sud où 80% de la population est noire, l'afrikaans n'a plus sa place en tant que langue officielle, estime le porte-parole de l'université, Thami Mthembu. *"60% de nos étudiants sont noirs et ne parlent pas afrikaans. Seulement 18% des étudiants parlant afrikaans préfèrent recevoir un enseignement dans cette langue."* Depuis le début de cette année, tous les cours sont donc donnés en anglais.

La minorité des étudiants afrikaners s'estime visée

Les jeunes étudiants ne se retrouvent pas dans cette décision comme Jakobus, qui pense que la nouvelle politique de l'université vise explicitement les Afrikaners, en raison de leur langue mais aussi de leur couleur de peau. *"L'afrikaans a été décrit comme une langue mauvaise à cause de son histoire et de l'apartheid. Donc, elle est considérée comme la langue de l'opresseur. Je ne me sens pas être un oppresseur à chaque fois que je parle ma langue maternelle !"*

L'affaire provoque même une bataille judiciaire. Afriforum, le grand lobby de la minorité blanche, a porté plainte contre l'université pour discrimination contre les étudiants qui parlent afrikaans.